

Introduction au Nouveau Testament

Unité 6

Institut des Leaders Chrétiens

Professeurs : Feddes, Aviles, Weima,

Table des matières

Unité 6 - Jour 51-60 Romains et Philémon	3
Un héritage de liberté	3
Sans excuse.....	7
Le crédit non mérité.....	15
Introduction à Romains.....	22
Le véritable auteur de Romains	25
Première partie - La lettre L'ouverture se compose de 3 parties : l'expéditeur/l'auteur + le destinataire + la formule de politesse.....	29
Deuxième partie - La section d'action de grâces.....	34
Troisième partie - Le corps de la lettre.....	36
Quatrième partie : La fin de la lettre.....	38

Unité 6 - Jour 51-60 Romains et Philémon

Un héritage de liberté

Dr. F. F. Bruce

Histoire chrétienne Numéro 47 : L'apôtre Paul et son époque

L'héritage de la liberté

Les enseignements de Paul sur la grâce et la liberté ont ébranlé l'Église à toutes les époques.

Par FF Bruce

"A maintes reprises, lorsque l'Evangile a été menacé d'être entravé et handicapé par les liens du légalisme ou d'une tradition dépassée, a écrit le regretté F.F. Bruce, ce sont les paroles de Paul qui ont brisé les liens et libéré l'Evangile pour qu'il exerce à nouveau son pouvoir d'émancipation dans la vie de l'humanité.

À la fin de son Paul : Apostle of the Heart Set Free, Bruce examine l'influence de Paul sur quatre personnes clés et, par conséquent, son impact continu sur l'Église d'une époque à l'autre.

Augustin et le Moyen-Âge

Augustin est l'auteur des Confessions et de La Cité de Dieu, deux des ouvrages les plus lus de l'histoire chrétienne. Il a été le théologien le plus influent de l'Église jusqu'au treizième siècle et, selon certains, au-delà.

Au cours de l'été 386, Augustin, âgé de 32 ans, pleurait dans le jardin de son ami Alypius à Milan. Il avait été pendant deux ans professeur de rhétorique dans cette ville et avait toutes les raisons d'être satisfait de sa carrière professionnelle jusqu'à présent, mais il était conscient d'une profonde insatisfaction intérieure. Il était presque persuadé de commencer une nouvelle vie, mais il n'avait pas la résolution de rompre avec l'ancienne.

Alors qu'il était assis, il entendit un enfant chanter dans une maison voisine, **Tolle, lege !** Prenant le rouleau qui se trouvait à côté de son ami - une copie des lettres de Paul, en l'occurrence - il laissa son regard tomber sur ce que nous connaissons comme les derniers mots de Romains 13 : "... non pas dans les réjouissances et l'ivrognerie, non pas dans la débauche et la licence, non pas dans les querelles et la jalousie ; mais revêtez le Seigneur Jésus-Christ, et ne faites pas de provisions pour la chair, afin de satisfaire ses désirs.

"Je n'ai pas voulu lire plus loin, dit-il, et je n'en ai pas eu besoin ; instantanément, à la fin de cette phrase, une claire lumière a inondé mon cœur, et toutes les ténèbres du doute se sont dissipées.

L'influence colossale qu'Augustin, "le plus grand chrétien depuis le Nouveau Testament" (comme l'a appelé un spécialiste de la patristique), a exercée sur la pensée des âges successifs est directement liée à la lumière qui a inondé son esprit lorsqu'il a lu les paroles de Paul.

Martin Luther et la Réforme

Luther est à l'origine de la Réforme protestante du XVI^e siècle, qui réaffirme la primauté de la foi et des Écritures.

En 1513, Martin Luther, moine augustin et professeur de théologie sacrée à l'université de Wittenberg, en Saxe, s'efforçait de préparer un cours sur les Psaumes alors que son esprit était préoccupé par la recherche angoissante d'un Dieu bienveillant. Il fut frappé par la prière du Psaume 31:1 : "Dans ta justice, délivre-moi". Mais comment la **justice** de Dieu pourrait-elle le délivrer ? La justice de Dieu était certainement calculée pour condamner le pécheur plutôt que pour le sauver.

Alors qu'il réfléchissait à la signification de ces mots, son attention s'est de plus en plus portée sur la déclaration de Paul dans Romains 1:17, selon laquelle dans l'Évangile "la justice de Dieu est révélée par la foi pour la foi, comme il est écrit : 'Celui qui est juste par la foi vivra'". Le résultat de son étude est mieux décrit dans ses propres mots :

"Je désirais ardemment comprendre l'épître de Paul aux Romains, et rien ne m'en empêchait, si ce n'est cette seule expression, 'la justice de Dieu', parce que je pensais qu'elle signifiait la justice par laquelle Dieu est juste et agit avec justice en punissant les injustes.... Nuit et jour, j'ai réfléchi jusqu'à ce que ... je saisisse la vérité que la justice de Dieu est cette justice par laquelle, par grâce et pure miséricorde, il nous justifie par la foi.

"J'ai alors senti que je renaissais et que j'entrais par la porte ouverte dans le paradis. L'ensemble de l'Écriture prenait un sens nouveau, et alors qu'auparavant la 'justice de Dieu' m'avait rempli de haine, elle me devenait maintenant d'une douceur inexprimable dans un plus grand amour. Ce passage de Paul devint pour moi une porte d'entrée au ciel".

Les conséquences de la compréhension par Luther de l'Évangile libérateur de Paul sont inscrites dans l'histoire.

John Wesley et le réveil évangélique

Wesley est le fondateur du méthodisme et l'un des premiers responsables du renouveau de l'Église au dix-huitième siècle, un mouvement qui a traversé l'Atlantique.

Dans le récit bien connu de John Wesley sur l'événement que l'on appelle généralement sa conversion - mais qu'il décrivit lui-même plus tard (en langage paulinien) comme l'occasion où il échangea "la foi d'un **serviteur**" pour "la foi d'un **fils**" - il raconte comment, dans la soirée du mercredi 24 mai 1738, il "se rendit bien malgré lui dans une société d'Aldersgate Street [Londres], où l'on lisait la préface de Luther à l'Épître aux Romains".

"Vers neuf heures moins le quart, poursuit-il, alors qu'il décrivait le changement que Dieu opère dans le cœur par la foi en Christ, j'ai senti mon cœur se réchauffer étrangement. J'ai senti que j'avais confiance en Christ, en Christ seul pour le salut : Et l'assurance me fut donnée qu'il avait enlevé **mes** péchés, même **les miens**, et qu'il m'avait sauvé **moi** de la loi du péché et de la mort."

S'il est un événement plus qu'un autre qui a marqué la naissance du réveil évangélique du dix-huitième siècle, c'est bien celui-là. Mais d'autres personnes ont connu des réveils similaires à la même époque, et il est remarquable de constater que Paul a joué un rôle déterminant dans nombre d'entre eux.

Une semaine avant le réveil de Jean, son frère Charles tomba pour la première fois sur le commentaire de Luther sur les Galates, et "le trouva noblement rempli de foi". Plus tard, le même jour, il écrit : "J'ai passé quelques heures ce soir en privé avec Martin Luther, qui m'a beaucoup béni, en particulier sa conclusion du deuxième chapitre. J'ai travaillé, attendu et prié pour ressentir 'celui qui m'a aimé et s'est donné pour **moi**'. "Quatre jours plus tard, sa prière a été exaucée.

Karl Barth et le renouveau de l'orthodoxie

En redécouvrant la Bible et la théologie de Calvin et de Luther, Barth a fait plus que quiconque pour renverser le christianisme moralisateur qui a dominé la fin du XIXe siècle.

L'une des publications théologiques les plus marquantes du vingtième siècle est l'exposé de Karl Barth sur l'Épître aux Romains, publié pour la première fois en août 1918, alors qu'il était pasteur de Safenwil, dans le canton d'Argovie, en Suisse.

"Le lecteur, dit-il dans sa préface, constatera par lui-même qu'elle a été écrite avec un joyeux sentiment de découverte. La voix puissante de Paul était nouvelle pour moi, et si elle l'était pour moi, elle l'était sans doute aussi pour beaucoup d'autres. Et pourtant,

maintenant que mon travail est achevé, je m'aperçois qu'il reste encore beaucoup de choses que je n'ai pas encore entendues".

Mais ce qu'il a entendu, il l'a écrit, et d'autres l'ont entendu aussi. Il se comparait à un homme qui, s'accrochant dans l'obscurité à une corde pour se guider, s'aperçoit qu'il a tiré sur une corde de cloche, produisant un son propre à réveiller les morts. Le théologien catholique Karl Adam a dit que la première édition du Romerbrief de Barth était tombée "comme une bombe sur le terrain de jeu des théologiens". Les répercussions de cette explosion sont toujours présentes.

F.F. Bruce a été professeur de critique biblique et d'exégèse à l'université de Manchester, en Angleterre, jusqu'à sa mort en 1990.

Sans excuse

Dr. Feddes

Il était une fois un pays où les gens voyaient la main de Dieu dans presque tout. Ils regardaient les animaux et les montagnes, les étoiles et les arcs-en-ciel, le soleil et les champs de maïs, et ils voyaient la main de Dieu. Ils ont regardé les grands événements de l'histoire et ont vu la main de Dieu. Ils regardaient leur propre vie et voyaient la main de Dieu. La plupart des gens priaient chez eux. Ils se rendaient à l'église tous les dimanches. Ils envoyaient leurs enfants dans des écoles qui commençaient chaque jour par une prière, parlaient de Dieu et enseignaient la différence entre le bien et le mal.

Mais les choses ont commencé à changer. Au début, les gens ne reniaient pas Dieu ouvertement. Ils ont simplement commencé à l'ignorer. Au lieu de regarder la création et de s'émerveiller de la puissance et de la sagesse de Dieu, ils parlaient des "lois de la nature". Au lieu de remercier Dieu pour les bonnes choses dont ils jouissaient, ils disaient qu'ils les avaient gagnées par leur dur labeur. Une réaction en chaîne mortelle s'en est suivie.

Une réaction en chaîne mortelle

Au bout d'un certain temps, les anciennes croyances sur Dieu ont commencé à sembler plutôt désuètes. Pourquoi supposer l'existence d'un Créateur ? Tout n'aurait-il pas pu naître par hasard ? Bientôt, certaines personnes plus intelligentes ont élaboré une toute nouvelle théorie pour tout expliquer sans même mentionner Dieu. Quelqu'un a alors décidé que les écoles devaient enseigner cette nouvelle théorie à tous les enfants et interdire à quiconque de prier ouvertement. Les enseignants n'avaient pas le droit de parler de Dieu ou d'enseigner le bien et le mal sur la base de la foi en Dieu. Pendant ce temps, alors que les écoles interdisaient toute mention de Dieu, les églises ont commencé à produire des dieux et des déesses modernes qui rendaient les gens plus à l'aise qu'ils ne l'étaient avec l'ancien Dieu qui insistait sur la sainteté.

Alors que l'ancienne foi s'estompait, une révolution sexuelle s'est produite. Le nouveau commandement était : "Si c'est bon, fais-le !". Il a commencé à sembler injuste d'insister sur le fait que le sexe était réservé aux personnes mariées. Il semblait cruel de priver les célibataires d'une activité aussi amusante. D'ailleurs, pourquoi limiter les personnes mariées à la même personne toute leur vie ? Le divorce est devenu courant, car de plus en plus de personnes ont décidé qu'elles seraient plus heureuses avec un nouveau partenaire.

Cette révolution sexuelle a été suivie d'une seconde révolution sexuelle. La notion même d'homme et de femme semblait dépassée. Les femmes avaient des relations sexuelles avec d'autres femmes, les hommes avec d'autres hommes. Certains ont eu des centaines de partenaires différents. Ils organisaient même des parades et des événements spéciaux

pour célébrer tout cela. Un tel comportement était autrefois considéré comme contre-nature et mauvais, mais aujourd'hui, quiconque s'oppose à ce comportement est considéré comme contre-nature et mauvais.

Certaines maladies graves se sont rapidement propagées en raison de la nouvelle attitude à l'égard de la sexualité, mais peu de gens ont voulu changer leur comportement. Ils voulaient simplement un remède contre les maladies.

À un moment donné, les gens ont décidé qu'ils ne voulaient plus reconnaître aucun absolu moral. De plus en plus de choses qui étaient autrefois considérées comme mauvaises et inavouables sont devenues courantes. Leur devise favorite était : "Personne ne me dira ce que je dois faire !". Les gens sont devenus de plus en plus avides d'argent et, dans leur cupidité, ils ne se souciaient pas de savoir qui ils arnaquaient ou piétinaient pour avancer. Il semblait que tout le monde voulait ce que quelqu'un d'autre avait. Les crimes violents et les meurtres sont de plus en plus fréquents. Les procès encombrant les tribunaux ; le conflit devient un mode de vie à tous les niveaux de la société. Le mensonge est devenu si courant que la parole de personne n'a plus de poids ; tout ce qui est important doit être écrit dans un contrat, et même les contrats ne comptent plus pour grand-chose. L'atmosphère est devenue malveillante ; les ragots et les calomnies sont omniprésents, dans la vie politique comme dans la vie privée.

On aurait dit que les gens n'avaient plus de conscience. Si quelqu'un osait remettre en question l'attitude "je peux faire ce que je veux" au nom de Dieu, les gens détestaient Dieu encore plus. Ils détestaient l'autorité sous toutes ses formes. Les jeunes devenaient de plus en plus provocateurs et rebelles à l'égard de leurs parents. Ceux qui se vantaient le plus et inventaient les comportements les plus extravagants étaient souvent admirés pour leur véritable "attitude". Que ce soit dans un gang de rue ou dans une entreprise, la méchanceté était le moyen de se faire respecter.

Dans cette réaction en chaîne mortelle, une chose en entraînait une autre. Les choses sont allées de mal en pis jusqu'à ce que les gens considèrent Dieu comme une plaisanterie et applaudissent l'impiété. Il y avait encore un vague souvenir de Dieu et de son avertissement que le péché mène à la mort et à l'enfer, mais la plupart des gens se contentaient de rire des vieilles croyances sur le "feu et le soufre". Non seulement ils faisaient de mauvaises choses, mais ils affichaient ouvertement leur comportement et faisaient de ceux qui "vivaient du côté sauvage" des célébrités.

La colère de Dieu révélée

Tout cela vous semble-t-il familier ? C'est peut-être un bon résumé de ce qui s'est passé dans notre société au cours des dernières décennies. Mais ce n'est pas en lisant les journaux ou en regardant la télévision que j'ai appris cette séquence d'événements. Je l'ai trouvée dans la Bible. Tout ce que j'ai mentionné se trouve dans Romains 1, dans l'ordre même que je viens de décrire. Le plus effrayant dans tout cela, c'est que lorsque la Bible

décrit cette réaction en chaîne mortelle, elle dit qu'il s'agit de symptômes progressifs d'une société qui est sous la colère de Dieu. Voici ce que dit la Bible dans Romains 1:18-32.

La colère de Dieu se révèle du ciel contre toute impiété et toute injustice des hommes qui par leur injustice tiennent la vérité prisonnière, car ce qu'on peut connaître de Dieu est évident pour eux, puisque Dieu le leur a fait connaître. En effet, les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient depuis la création du monde, elles se comprennent par ce qu'il a fait. Ils sont donc inexcusables, puisque tout en connaissant Dieu, ils ne lui ont pas donné la gloire qu'il méritait en tant que Dieu et ne lui ont pas montré de reconnaissance; au contraire, ils se sont égarés dans leurs raisonnements et leur cœur sans intelligence a été plongé dans les ténèbres. Ils se vantent d'être sages, mais ils sont devenus fous, et ils ont remplacé la gloire du Dieu incorruptible par des images qui représentent l'homme corruptible, des oiseaux, des quadrupèdes et des reptiles. C'est pourquoi Dieu les a livrés à l'impureté par les désirs de leur cœur, de sorte qu'ils déshonorent eux-mêmes leur propre corps, eux qui ont remplacé la vérité de Dieu par le mensonge et qui ont adoré et servi la créature au lieu du Créateur, qui est béni éternellement. Amen ! C'est pour cette raison que Dieu les a livrés à des passions déshonorantes: leurs femmes ont remplacé les rapports sexuels naturels par des relations contre nature; de même, les hommes ont abandonné les rapports naturels avec la femme et se sont enflammés dans leurs désirs les uns pour les autres; ils ont commis homme avec homme des actes scandaleux et ont reçu en eux-mêmes le salaire que méritait leur égarement. Comme ils n'ont pas jugé bon de connaître Dieu, Dieu les a livrés à leur intelligence déréglée, de sorte qu'ils commettent des actes indignes. Ils sont remplis de toute sorte d'injustice, [d'immoralité sexuelle,] de méchanceté, de soif de posséder et de mal. Leur être est plein d'envie, de meurtres, de querelles, de ruses, de fraudes et de perversité. Rapporteurs, ils sont aussi médisants, ennemis de Dieu, arrogants, orgueilleux, vantards, ingénieux pour faire le mal, rebelles à leurs parents. Dépourvus d'intelligence, de loyauté, d'affection, ils sont [irréconciliables,] sans pitié. Et bien qu'ils connaissent le verdict de Dieu déclarant dignes de mort les auteurs de tels actes, non seulement ils les commettent, mais encore ils approuvent ceux qui agissent de même.

N'est-il pas effrayant d'entendre une description aussi exacte de la situation dans laquelle nous nous trouvons ? Tout d'abord, les gens connaissent Dieu, mais suppriment ce qu'ils savent et refusent de le remercier ou de lui accorder l'honneur qu'il mérite. Ensuite, ils élaborent de nouvelles théories sur la création, sans tenir compte du Créateur. Ensuite, le relâchement sexuel devient courant, suivi de l'approbation des relations entre gays et lesbiennes. Enfin, toute la structure sociale commence à s'effondrer, chacun faisant ce qui lui plaît. Tout ce bazar pue la mort et la décomposition, mais les gens agissent comme si tout cela était normal.

Qu'est-ce que tout cela signifie ? Cela signifie que nous sommes en grande difficulté. Selon Romains 1, il s'agit des symptômes progressifs d'une société soumise à la colère de Dieu. En entendant parler de cette révélation de la colère, nous entendons trois fois le même refrain épouvantable : "Dieu les a livrés... Dieu leur a donné... Dieu les a livrés." Le Seigneur manifeste sa colère en laissant les gens penser par eux-mêmes et suivre leur propre chemin. Le Seigneur montre sa colère en laissant les gens s'éloigner de plus en plus de sa lumière, s'enfoncer de plus en plus dans les ténèbres et la ruine. Nous sommes une société sous la colère de Dieu. Les politiciens et les experts, les psychologues et les sociologues peuvent expliquer l'effondrement de la famille et la désintégration du tissu social, et ces explications peuvent avoir une part de vérité ici et là. Mais le fond du problème est le suivant : nous sommes une société sous la colère de Dieu. Tous les symptômes sont là, exactement comme la Parole de Dieu les décrit. Aucune autre explication n'est possible.

La cause profonde

De nos jours, beaucoup de gens sont préoccupés par la criminalité, les problèmes familiaux et les diverses façons dont notre société et notre vie personnelle semblent se désintégrer. Et ils aimeraient faire quelque chose pour y remédier. Ils voudraient construire plus de prisons, se débarrasser des armes à feu, améliorer l'éducation, mettre l'accent sur la moralité sexuelle, partir en croisade contre la drogue et les gangs, enseigner à nos enfants ce qu'est la création ou rétablir la prière dans les écoles. Certaines de ces mesures peuvent être utiles, mais elles ne s'attaquent qu'aux symptômes. Elles ne s'attaquent pas à la cause première. Selon Romains 1, tous nos problèmes font partie d'une réaction en chaîne mortelle déclenchée par notre problème le plus fondamental : nous avons rejeté Dieu et sommes sous sa colère. La première étape pour obtenir la miséricorde de Dieu est de voir que nous en avons besoin. Avant de pouvoir sortir du pétrin dans lequel nous nous trouvons, nous devons savoir comment nous nous y sommes mis. Nous devons regarder la réalité en face, sans aucune excuse.

La création resplendit de la puissance et de la splendeur divine de Dieu. Mais les hommes pécheurs ne veulent pas le reconnaître, alors ils suppriment et déforment les signaux que la création leur envoie au sujet de Dieu. Et quel est le résultat ? Romains 1 dit que cela provoque la colère de Dieu, et Dieu révèle sa colère en les laissant aller de mal en pis. Il les livre à eux-mêmes et les laisse s'enfoncer de plus en plus dans leur propre gâchis.

Tout ce gâchis commence par le refus de reconnaître Dieu et de lui donner la louange et la reconnaissance qu'il mérite. C'est la source de tous les autres problèmes. Romains 1:18 dit que la colère de Dieu se révèle contre l'impiété et la méchanceté. L'ordre dans lequel ces deux mots apparaissent est très important. L'impiété précède la méchanceté. Il existe de nombreux types de méchanceté, mais ils sont tous les symptômes d'un même problème : l'impiété - une attitude selon laquelle Dieu n'existe pas ou, s'il existe, qu'il n'a pas beaucoup d'importance dans notre vie.

Lorsque Alexandre Soljenitsyne a observé les dégâts causés par la société russe, il a résumé le problème en quatre mots : "Les hommes ont oublié Dieu" : "Les hommes ont oublié Dieu". Cela s'applique aussi à d'autres sociétés, y compris la nôtre : "Les hommes ont oublié Dieu". Cela signifie que toute forme de moralisation, tout effort visant à rendre les individus plus vertueux ou à rendre une société plus décente, ne s'attaque pas du tout au vrai problème. C'est comme utiliser un pansement sur une blessure par balle, ou prendre deux aspirines pour se débarrasser d'un cancer. Nous n'avons pas seulement besoin d'un petit quelque chose pour traiter un symptôme particulier de la méchanceté. Nous avons besoin d'une manière ou d'une autre d'être sauvés de la colère de Dieu et de nous détourner de l'impiété pour revenir à Dieu. Rien de moins n'est possible.

Qui, moi ?

Reprenons le scénario de Romains 1, cette fois dans l'ordre inverse. Les derniers versets montrent les bas-fonds de la dégradation, où les gens sont si effrontés qu'ils approuvent et encouragent ouvertement le mal. N'est-ce pas ce qui se passe en ce moment même ? Les ragots ne sont pas condamnés ; c'est une industrie de plusieurs milliards de dollars de télé-poubelle et de tabloïds. La perversion sexuelle n'est pas condamnée ; c'est une industrie de plusieurs milliards de dollars de magazines et de films pornographiques. L'avortement n'est pas condamné par ceux qui sont au pouvoir ; ils le promeuvent et contribuent à le financer. Les familles mélangées et la jeunesse rebelle ne sont pas un sujet de plaisanterie, mais nous rions quand même des sitcoms stupides qui se moquent de la famille. Les conflits et le meurtre sont glorifiés film après film. Le monde de la mode s'en mêle, vendant aux enfants du monde entier le style vestimentaire des membres de gangs et encourageant les filles à s'habiller comme des prostituées. Nous connaissons le décret de mort de Dieu contre une telle méchanceté, mais nous le bafouons quand même. C'est le genre de situation que Dieu décrit dans Jérémie, où il dit : « Ils devraient être couverts de honte parce qu'ils ont commis des horreurs, mais ils ne rougissent même pas, ils ne connaissent même pas la honte. » (Jérémie 8:12)

Mais peut-être vous dites-vous : « Qui, moi ? Ce n'est pas du tout mon attitude. » Peut-être êtes-vous préoccupé par ce mépris affiché de la décence et cette perte de conscience. L'éclatement des familles et la violence sociale vous inquiètent. Vous aimeriez voir plus d'amour et de paix. Pourtant, vous êtes toujours convaincu qu'il n'y a rien de mal aux relations sexuelles entre adultes consentants. Vous pensez que c'est acceptable « tant que cela ne fait de mal à personne ». Mais Romains 1 dit, et l'histoire le montre, que cette attitude envers le sexe fait partie de la même réaction en chaîne mortelle qui produit la violence et le comportement cruel que vous détestez tant. Et puis, comment pouvez-vous dire que cela ne fait de mal à personne alors que tant de personnes meurent du sida et d'autres maladies ? Comme le dit Romains, ils reçoivent dans leur propre corps la juste punition pour leur perversion.

Mais peut-être le reconnaissez-vous. Vous êtes troublé par la promotion des modes de vie homosexuels et par la promiscuité généralisée, le divorce et la destruction du mariage. Vous aimeriez que davantage de gens reviennent à la morale traditionnelle, mais vous êtes évasif quant à la foi en Dieu. En fait, vous croyez à une théorie évolutionniste sur les origines de l'humanité qui ne dit pas grand-chose sur Dieu, ou vous croyez que l'univers lui-même est divin. Or, Romains 1 dit, et l'histoire le montre, qu'accepter et propager de telles croyances a un impact dévastateur sur la moralité sexuelle. Encore une fois, malgré vos intentions, vous faites partie du problème, pas de la solution.

Mais peut-être n'acceptez-vous aucun des maux dont nous avons parlé. Vous vous préoccupez de la criminalité et des conflits sociaux, vous soutenez la morale sexuelle traditionnelle, vous croyez en Dieu et vous pensez que tout le monde devrait être informé de la création. Mais au quotidien, vous ne prêtez pas beaucoup d'attention à Dieu. Vous ne vous émerveillez pas de sa majesté et ne le remerciez pas pour les bienfaits qu'il vous accorde. Si tel est le cas, alors vous êtes athée dans votre comportement, même si vous ne l'êtes pas dans votre esprit. Croire en Dieu ne sert à rien si vous ne l'honorez pas comme Dieu et ne le remerciez pas.

Et cela nous ramène à notre point de départ. Romains 1 dit que même si Dieu se fait connaître à nous, nous ne le glorifions pas et ne lui rendons pas grâce. Nous ne répondons pas à sa bonté et à son amour en l'aimant en retour. C'est là que tout commence. Le cœur du problème se trouve être un problème de cœur. Lorsque notre cœur refuse d'aimer, d'adorer et de remercier Dieu, notre tête commence à refouler ce que nous savons de lui, et nos mains se mettent à faire des choses qui révèlent notre éloignement de Dieu.

Alors ne nous leurrions pas. Ne disons pas : « Qui, moi ? » Vous et moi sommes impliqués dans tout cela. Certains d'entre nous, qui ont encore un certain sens moral ou une certaine loyauté religieuse, aimeraient penser le contraire. Mais juste après que Romains 1 décrit la réaction en chaîne mortelle qui résulte du fait d'ignorer Dieu et de provoquer sa colère, la déclaration suivante est la suivante : « Qui que tu sois, homme, toi qui juges, tu es donc inexcusable. En effet, en jugeant les autres tu te condamnes toi-même, puisque toi qui juges tu agis comme eux. » (Romains 2:1)

Nous faisons exactement ce que nous condamnons chez les autres. Même si nous ne commettons pas exactement le même péché, nous sommes impliqués jusqu'au cou dans cette situation. Que vous soyez quelqu'un qui affiche un comportement cruel ou antisocial, quelqu'un qui se considère comme fondamentalement gentil mais qui privilégie la liberté sexuelle, quelqu'un qui aspire à une amélioration et pense que des écoles de qualité sans Dieu peuvent y parvenir, ou encore quelqu'un de respectable qui rabâche la vertu et la moralité à longueur de journée, vous faites partie du chaos décrit dans Romains 1 et vous êtes sous la colère de Dieu.

Quelle est la solution ?

Beaucoup de personnes inquiètes affirment qu'il faut mettre davantage l'accent sur la moralité. Peut-être, mais si c'est tout ce que nous avons, cela ne fera qu'empirer la situation. Mettre davantage l'accent sur la moralité rendra certains encore plus rebelles à l'autorité et nous rendra hypocrites. Pourquoi ? Parce que parler de morale, c'est commettre l'immoralité ultime : ignorer Dieu au quotidien et supprimer tout ce que nous savons de Lui et qui ne nous convient pas.

Mettre davantage l'accent sur les absolus moraux n'est pas notre plus grand besoin. Notre plus grand besoin est de considérer notre situation dégénérée comme une révélation de la colère divine et de comprendre que la réaction en chaîne mortelle se poursuivra si nous ne sommes pas sauvés de la colère divine, transformés au plus profond de nous-mêmes et rétablis dans la communion avec le Dieu que nous avons tant essayé d'ignorer. Plusieurs tentatives ont été faites pour affirmer que les gens ne sont pas si mauvais, qu'il leur suffit d'un peu plus d'instruction morale. Même certaines églises ont minimisé les discours sur le péché, la colère de Dieu et le sang de Jésus comme seul moyen d'être sauvé, affirmant que les gens ont simplement besoin de meilleurs modèles et de plus d'information et d'éducation. Quelle naïveté ! Peut-on prendre une telle pensée au sérieux ? Le diagnostic biblique est parfaitement exact, et la solution qu'il propose est la seule qui fonctionnera.

Quelle est la solution ? Rien de moins que la puissance de Dieu lui-même, libérée dans l'Évangile de Jésus-Christ. Dans Romains 1, juste avant que l'apôtre Paul ne décrive la réaction en chaîne mortelle de l'ignorance de Dieu, il écrit : "**En effet, je n'ai pas honte de l'Évangile [de Christ]: c'est la puissance de Dieu pour le salut de tout homme qui croit, du Juif d'abord, mais aussi du non-Juif. 17 En effet, c'est l'Évangile qui révèle la justice de Dieu par la foi et pour la foi, comme cela est écrit: Le juste vivra par la foi**". (Romains 1:16-17).

Paul était enthousiaste à propos de l'Évangile, car il savait que le Christ est notre seul espoir. Écrivant aux habitants de Rome, capitale de la plus grande superpuissance mondiale, Paul aurait pu être intimidé par les apparences de la culture et du pouvoir, mais il a percé à jour une société profondément corrompue. La situation dans la Rome antique ressemblait beaucoup à la nôtre aujourd'hui. Le seul espoir de Rome était l'Évangile, la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ, et c'est toujours notre seul espoir aujourd'hui. Si notre avenir dépend de notre vertu ou de notre capacité à changer de vie, la situation est désespérée. Mais l'Évangile nous présente la puissance purificatrice de Dieu dans le sang de Jésus et la puissance vivifiante de Dieu dans la résurrection de Jésus, et il nous appelle à la foi en Christ.

La miséricorde de Dieu en Jésus-Christ, voilà l'Évangile. C'est la puissance de Dieu pour le salut de tous ceux qui ont la foi. De même que la source de tous nos problèmes est l'éloignement de Dieu, de même la solution à tous nos problèmes est la **communauté restaurée avec Dieu**.

Je n'ai pas donné une image très flatteuse de notre situation ou de la direction que nous prenons dans notre fuite de Dieu. Ce n'est pas parce que j'aime faire sentir aux gens qu'ils

sont pourris, mais parce que c'est la vérité de Dieu, et que plus tôt nous l'affronterons, mieux cela vaudra. La Bible montre qu'en dehors d'une grande renaissance par l'évangile du Christ, les choses vont de mal en pis. <Sans régénération, il n'y a que dégénérescence.

Terminons par une prière humble et déchirée de la Bible, une prière de pécheurs qui ont provoqué la colère de Dieu, qui ont été livrés à un péché et à une ruine toujours plus grands, et qui aspirent maintenant à sa miséricorde et à son salut.

PRIÈRE

Seigneur, regarde du haut du ciel, et de ton trône majestueux, saint et glorieux, vois. Tu viens au secours de ceux qui pratiquent le bien avec joie, qui se souviennent de tes voies. Mais lorsque nous avons continué à pécher contre eux, tu t'es irrité. Comment donc pourrions-nous être sauvés ? Nous sommes tous impurs, et toutes nos actions justes sont comme des vêtements souillés... Tu nous as caché ta face et nous as fait dépérir à cause de nos péchés. Pourtant, Seigneur, tu es notre Père. Nous sommes l'argile, tu es le potier ; nous sommes tous l'ouvrage de tes mains. Seigneur, ne t'irrite pas outre mesure ; ne te souviens pas toujours de nos péchés. Oh, regarde-nous, nous t'en prions, car nous sommes tous ton peuple (Ésaïe 63:15,17 ; 64:4-9). Pardonne-nous et sauve-nous, par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Initialement préparé par David Feddes pour Back to God Ministries International.

Dernière modification : mardi 18 août 2015, 23h03

Le crédit non mérité

Dr. Feddes

Comment puis-je être en règle avec Dieu ? Je ne peux pas me poser de question plus importante que celle-là, et vous non plus. Que diriez-vous si vous vous teniez devant Dieu maintenant et qu'il vous demandait : « Pourquoi devrais-je vous laisser entrer au ciel ? » Auriez-vous le nez court ? Ou avez-vous des raisons de penser que vous êtes en règle avec Dieu ?

Si vous n'y avez pas encore réfléchi, il est grand temps. Vous préférez peut-être éviter le sujet, mais vous ne pouvez pas l'éviter éternellement. Qu'on le veuille ou non, le temps viendra où vous comparâtes devant le Juge du ciel et de la terre. Jésus reviendra, et même s'il retarde encore sa venue de nombreuses années, il n'en demeure pas moins que vous allez mourir, peut-être plus tôt que vous ne le pensez. Vous ne pouvez pas éviter le jour du jugement. Vous devrez vous tenir devant Dieu et vous devez être en règle avec lui avant que ce moment n'arrive.

Alors, qu'en pensez-vous ? Si vous deviez vous tenir devant Dieu maintenant et qu'il vous demandait : « Pourquoi devrais-je vous laisser entrer au ciel ? », que diriez-vous ? Pourriez-vous lui donner une réponse ? Serait-ce une réponse que Dieu trouverait acceptable ?

L'histoire de Martin

Voici l'histoire de quelqu'un qui s'est débattu avec ce problème. Martin était un jeune homme brillant. À 21 ans, il avait déjà une maîtrise et se destinait à une carrière de droit. Mais ses pensées allaient au-delà de sa carrière. Il pensait souvent à Dieu, au paradis et à l'enfer. Il voulait être en paix avec Dieu et avoir une place au paradis, mais il ne savait pas comment. L'idée de rencontrer Dieu le terrifiait. Martin était membre d'une église, mais son église ne parvenait pas à apaiser ses craintes.

Un jour d'été, alors que Martin marchait, le ciel se couvrit de nuages noirs. Des éclairs fusèrent, le tonnerre gronda et la pluie se mit à tomber. Soudain, un éclair frappa si près de Martin que l'impact le renversa. Terrifié, il s'écria : « Sainte Anne, aidez-moi ! Je vais devenir moine. » Voyez-vous, l'Église de Martin enseignait que les saints pouvaient aider une personne à obtenir la faveur de Dieu, et elle enseignait également que si l'on rejoignait un monastère et devenait moine, on avait plus de chances d'accéder au ciel. Ainsi, contrairement à beaucoup qui font des promesses dans la panique et les oublient plus tard, Martin tint sa promesse. Il abandonna sa carrière et entra dans un monastère pour travailler à son salut. Là, Martin se consacra à la prière, au chant, à l'étude et à la méditation. Il réussit si bien qu'en moins de deux ans, son supérieur le choisit pour devenir prêtre. Mais même cela ne lui apporta pas la paix avec Dieu. Alors qu'il célébrait sa première messe, il traversa une autre crise. Pendant la messe, il se surprit à réciter les

mots : « Nous t'offrons, le Dieu vivant, le vrai, l'éternel », et comme Martin le raconta plus tard :

À ces mots, je fus complètement stupéfait et terrifié. Je me disais : « ...Qui suis-je pour lever les yeux ou les mains vers la divine Majesté ? Les anges l'entourent. À son signe de tête, la terre tremble. Et moi, misérable petit pygmée, devrais-je dire : “Je veux ceci, je demande cela” ? Car je suis poussière, cendre, plein de péchés, et je parle au Dieu vivant, éternel et vrai. »

Le jeune prêtre était bouleversé. Il lui fallut toute son énergie pour rester à l'autel le temps de terminer la messe.

Par la suite, Martin redoubla d'efforts pour gagner l'approbation de Dieu. Il pria plus que ne l'exigeaient les règles du monastère. Il étudia la théologie pendant de longues heures ; il obtint son doctorat en théologie. Il jeûnait, passant parfois trois jours de suite sans manger une miette. Il se confessait constamment, conformément à l'enseignement de son église selon lequel, pour être pardonnés, les péchés devaient être confessés à un prêtre. Mais il savait qu'il devait y avoir des péchés qu'il négligeait. Si son salut dépendait de sa capacité à se rappeler chaque péché et à le confesser au prêtre, alors il était perdu.

Martin continua à chercher la paix. Penser à Dieu l'effrayait, alors il pensa à son Fils, Jésus. Mais il savait que Jésus reviendrait pour juger le monde, et cela l'effrayait d'autant plus. Il tourna ses prières vers Marie, la mère de Jésus ; Il espérait qu'elle se montrerait tendre et compatissante et lui adresserait un bon mot. Cela ne servit à rien. Il choisit vingt et un saints défunts comme saints patrons, trois pour chaque jour de la semaine, et il les pria. Mais cela ne servit à rien. Il était là : prêtre, théologien, moine, entièrement dévoué à la pratique de la religion, et pourtant, malgré tous ses efforts, il ne parvenait pas à se réconcilier avec Dieu.

Puis vint la découverte. Martin commença à étudier l'épître aux Romains, et il tomba sans cesse sur une expression qui le déconcertait : « la justice de Dieu ». Il interpréta cette expression comme signifiant que Dieu est juste et agit avec justice en punissant les méchants. C'était une pensée terrifiante. Martin écrivit :

Ma situation était la suivante : bien qu'un moine irréprochable, je me tenais devant Dieu comme un pécheur troublé par ma conscience, et je n'avais aucune confiance que mon mérite puisse l'apaiser. C'est pourquoi je n'aimais pas un Dieu juste et colérique, mais plutôt je le haïssais et murmurais contre lui... Jour et nuit, j'ai médité jusqu'à ce que je voie le lien entre la justice de Dieu et cette déclaration [dans l'épître aux Romains] : « Le juste vivra par sa foi. » J'ai alors compris que la justice de Dieu est la justice par laquelle, par grâce et par pure miséricorde, Dieu nous justifie par la foi. J'ai eu le sentiment de renaître et d'avoir franchi les portes du paradis. L'Écriture tout entière a pris un sens nouveau. Ce passage est devenu pour moi une porte vers le ciel.

Martin Luther avait découvert comment être en bons termes avec Dieu : non par de bonnes actions, des rituels religieux ou des prières aux saints, mais par la confiance dans le don gratuit de justice de Dieu en Christ. Luther écrivait : « Si vous avez une foi sincère que Christ est votre Sauveur, alors vous avez immédiatement un Dieu de grâce, car la foi vous guide et vous ouvre le cœur et la volonté de Dieu, pour que vous puissiez voir la grâce pure et l'amour débordant. »

Ce que Luther a découvert dans l'épître aux Romains a transformé sa vie. Cela a également transformé la vie de l'Église. Le 31 octobre 1517, Luther a lancé une protestation publique contre les abus et les enseignements de l'Église qui obscurcissaient le message biblique de la justification par la foi. Sa protestation a déclenché le grand mouvement connu sous le nom de Réforme protestante. Je mentionne tout cela, non seulement pour une leçon d'histoire, mais parce qu'il est nécessaire d'affronter les questions auxquelles Luther s'est confronté et de trouver la réponse que Martin Luther a trouvée dans la Bible.

Justifié par la foi

Si Dieu vous demande : « Pourquoi devrais-je vous laisser entrer au ciel ? » et que vous répondez : « Je suis fondamentalement quelqu'un de bien », « J'ai suivi les bons rituels » ou « J'ai fait de mon mieux », vous serez perdu à jamais. Votre meilleur ne suffit pas. Pour être en règle avec un Dieu parfaitement juste, vous n'avez besoin de rien de moins que d'une justice parfaite. Et vous n'êtes pas parfait. Vous êtes un pécheur.

Pour être en règle avec Dieu, vous devez renoncer à vos propres qualifications et accepter la justice parfaite du Christ comme un don que Dieu accorde gratuitement à ceux qui croient. La Bible l'exprime clairement dans Romains 4:5 : « À celui qui ne fait pas d'œuvres, mais qui espère en Dieu qui justifie le méchant, sa foi lui est imputée à justice. » Autrement dit, être en règle avec Dieu est une question de mérite immérité. C'est une question de foi, non d'accomplissement ; de foi, non d'œuvres. La Bible dit dans Romains 3 : « Mais maintenant, la justice de Dieu dont témoignent la loi et les prophètes a été manifestée indépendamment de la loi: c'est la justice de Dieu par la foi en Jésus-Christ pour tous ceux qui croient. Il n'y a pas de différence: tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu, et ils sont gratuitement déclarés justes par sa grâce, par le moyen de la libération qui se trouve en Jésus-Christ. C'est lui que Dieu a destiné à être par son sang une victime expiatoire^[a] pour ceux qui croiraient. » (Romains 3:21-26)

Si Dieu vous demandait : « Pourquoi devrais-je vous laisser entrer au ciel ? », que répondriez-vous ? Vous pourriez dire : « Eh bien, je suis quelqu'un de bien. » Mais Dieu dirait : « Non, vous ne l'êtes pas. Il n'y a pas un seul juste, pas même un seul. » (Romains 3:10). Voyez-vous, pour être admissible au ciel, il faut être sans péché. Et si vous pensez l'être, vous vous trompez et vous traitez Dieu de menteur. Comme le dit la Bible : « Si nous

disons que nous n'avons pas de péché, nous nous trompons nous-mêmes et la vérité n'est pas en nous... Si nous disons que nous n'avons pas péché, nous faisons de Dieu un menteur, et sa parole n'est pas en nous. » (1 Jean 1:8, 10) Si vous comptez sur votre propre bonté pour entrer au ciel, je vous garantis, par l'autorité de la Parole de Dieu, que vous n'y parviendrez jamais. Pour être justifié (ou reconnu juste) par Dieu, vous devez renoncer à ce que vous avez fait et croire en l'œuvre de Jésus-Christ. Au lieu de chercher à gagner la faveur de Dieu, faites confiance à un Dieu qui justifie les méchants, et Dieu considérera votre foi comme justice.

Cet Évangile de la reconnaissance imméritée, de la justification par la foi, n'est pas un message nouveau. Il ne l'était pas lorsque Martin Luther l'a découvert il y a près de 500 ans. Luther l'a trouvé dans l'épître aux Romains, écrite par l'apôtre Paul 1 500 ans avant lui. Et il n'était même pas nouveau dans l'épître aux Romains. C'est ainsi que Dieu a toujours traité son peuple, y compris ceux qui ont vécu des milliers d'années avant la venue de Jésus. Même avant la rédaction de l'épître aux Romains du Nouveau Testament, et même à l'époque de l'Ancien Testament, la justice était une question de reconnaissance imméritée, de foi et non d'œuvres.

Paul a fait cette découverte dans sa propre vie lorsqu'il a tenté de gagner le salut par les œuvres. Son fanatisme religieux l'a conduit à haïr Jésus et à tuer les chrétiens. Mais Jésus lui est alors apparu, et Paul a mis sa foi en lui et a été réconcilié avec Dieu par la foi. Après avoir réfléchi et réexaminé les Écritures de l'Ancien Testament, Paul a découvert que la justification par la foi avait toujours été la voie du salut prévue par Dieu, même à l'époque de l'Ancien Testament.

Abraham et David

Dans Romains 4, Paul illustre cela en se référant à deux figures marquantes de l'histoire de l'Ancien Testament : Abraham, le père du peuple de Dieu, qui vécut 2 000 ans avant Jésus-Christ ; et David, le grand roi qui vécut 1 000 ans avant Jésus-Christ. Paul écrit :

Que dirons-nous donc d'Abraham, notre ancêtre ? Qu'a-t-il obtenu par ses propres efforts ? Si Abraham a été considéré comme juste sur la base de ses œuvres, il a de quoi se montrer fier, mais non devant Dieu. En effet, que dit l'Écriture ? *Abraham a eu confiance en Dieu et cela lui a été compté comme justice* » (v. 1-3).

Dieu a-t-il déclaré Abraham juste parce qu'il l'avait mérité ? Non, Dieu lui a fait des promesses, Abraham a *cru* à ces promesses, et cela lui a été imputé à justice. Paul en souligne alors toute la portée. Il dit :

Or, lorsqu'un homme travaille, son salaire ne lui est pas compté comme un don, mais comme une obligation. Mais à celui qui ne travaille pas, mais qui met sa confiance en Dieu qui justifie le méchant, sa foi lui est comptée comme justice.

Il y a une grande différence entre un salaire et un cadeau. Lorsque vous pointez chaque matin et travaillez dur, considérez-vous votre salaire comme un cadeau ? Bien sûr que non

! C'est quelque chose que vous avez gagné. Vous avez travaillé dur pour l'obtenir. Vous le méritez. Votre patron ne vous fait pas un cadeau ; il vous doit cet argent. « Lorsqu'un homme travaille », dit Paul, « son salaire ne lui est pas crédité comme un don, mais comme une obligation. »

Cependant, le salut ne fonctionne pas ainsi. La Bible ne dit pas : « Abraham travailla dur, et Dieu lui attribua la justice qu'il avait acquise. » Non, elle dit : « Abraham crut Dieu, et cela lui fut imputé à justice. » Outre ses accomplissements, sa foi lui fut imputée à justice. Il lui fut imputé quelque chose qu'il n'avait pas mérité. C'était un don.

La foi d'Abraham est la preuve, dit Paul, que « à celui qui ne travaille pas, mais qui se confie en Dieu qui justifie le méchant, sa foi lui est imputée à justice ». Mais, vous vous demandez peut-être, comment la Bible peut-elle utiliser Abraham comme exemple de Dieu justifiant le méchant ? Abraham n'était-il pas un homme grand et pieux ? Eh bien, rappelez-vous qu'avant que Dieu ne l'appelle, Abraham était un idolâtre. Et même après avoir connu Dieu, Abraham était un homme pécheur en quête de pardon.

La Bible raconte ce qui s'est passé alors qu'Abraham et sa femme Sarah séjournaient quelque temps en Égypte. Sarah était belle, et Abraham craignait que le roi ne la convoite et ne le fasse tuer pour la conquérir. Abraham était prêt à mentir et à prétendre que Sarah n'était pas sa femme. Il était tellement préoccupé par sa propre peau qu'il était prêt à laisser un autre homme coucher avec elle. Dieu l'a empêché, mais ce n'était certainement pas à cause de sa noblesse ou de son courage (Genèse 12). Et comme si cela ne suffisait pas, Abraham répéta la même chose plus tard, lors d'un séjour en Palestine. Il prétendit de nouveau que Sarah et lui n'étaient pas mariés par crainte du roi. De nouveau, il accepta que sa femme fasse partie du harem du roi, et seule l'intervention de Dieu l'en empêcha (Genèse 20).

C'est cet Abraham – Abraham, l'ancien idolâtre, Abraham, le menteur lâche qui accepta de laisser un autre homme prendre sa femme – qui crut en Dieu et fut crédité de justice. Selon Romains 4, Abraham est la preuve que « à l'homme qui ne fait pas d'œuvres, mais qui se confie en Dieu qui justifie le méchant, sa foi lui est imputée à justice ».

Et Abraham n'est pas le seul exemple de l'Ancien Testament. Qu'en est-il du grand roi David ? Selon Romains 4,

David dit la même chose lorsqu'il parle de la béatitude de l'homme à qui Dieu attribue la justice indépendamment des œuvres : « *Heureux ceux dont les fautes sont pardonnées et dont les péchés sont couverts, heureux l'homme à qui le Seigneur ne tient pas compte de son péché !* » (v. 6-8).

Si une bonne réputation devant Dieu dépendait d'un casier judiciaire parfait, David n'avait aucune chance. Il commit l'adultère avec Bath-Shéba. Il fit tuer son mari Urie. Il ne réagit pas lorsque sa fille Tamar fut violée par son fils Amnon. Mais bien que pécheur, David reconnut son péché et mit sa confiance en un Dieu qui attribue la justice indépendamment des œuvres. Abraham et David découvrirent tous deux la même chose : la justice est une

question de mérite immérité. « À l'homme qui ne fait pas d'œuvres, mais qui se confie en Dieu qui justifie le méchant, sa foi lui est imputée comme justice. » Déjà dans l'Ancien Testament, le peuple de Dieu était sauvé par la foi et non par les œuvres. Ils découvrirent que le Seigneur ne leur imputait pas leurs péchés, mais leur imputait une justice qu'ils n'avaient pas méritée.

La justice fondée sur le sang

Comment Dieu a-t-il pu faire cela ? Comment a-t-il pu être un juge juste et laisser impunis les péchés d'Abraham, de David et de tant d'autres ? Parce qu'il avait déjà décidé d'envoyer son Fils payer la juste amende pour leurs péchés. Paul dit : « Dieu l'a offert [Christ] en sacrifice d'expiation pour les hommes qui ont cru en son sang. Il a montré ainsi sa justice, car, dans sa patience, il avait laissé impunis les péchés commis auparavant. » (Romains 3:25-26) Au lieu de condamner les croyants de l'Ancien Testament pour leurs péchés, Dieu les ajoutait au compte de Christ jusqu'au jour où Jésus paierait le prix sur la croix, et Dieu leur imputait la justice que Jésus leur accorderait un jour.

Vous voyez donc que la voie du salut par Dieu a été la même tout au long de l'histoire. Pour Abraham, 2000 ans avant Jésus-Christ, et pour David, 1000 ans avant la venue de Jésus, c'était une question de foi et de reconnaissance imméritée, fondée sur l'œuvre future du Christ. Pour Paul, qui écrivait peu après la mort et la résurrection de Jésus, et pour nous, 2 000 ans plus tard, il s'agit d'une question de foi et de reconnaissance imméritée, fondée sur l'œuvre achevée du Christ. Quel que vous soyez, où que vous viviez, quelle que soit l'époque de l'histoire, la réponse à la question : « Comment puis-je être en règle avec Dieu ? » est toujours la même.

Si vous pouviez aller au ciel et demander aux gens comment Dieu les a acceptés, vous entendriez le même refrain sans cesse. Si vous demandiez à Abraham : « Comment es-tu arrivé ici ? », il vous répondrait : « J'étais un idolâtre, un menteur et un lâche, mais j'ai fait confiance à un Dieu qui justifie les méchants, et il m'a attribué une justice que je n'ai pas méritée. » Si vous demandiez à David : « Comment es-tu arrivé ici ? », il vous répondrait : « J'étais un adultère, un meurtrier et un père raté, mais j'ai fait confiance à un Dieu qui justifie les méchants, et il m'a attribué une justice que je n'ai pas méritée. » Si vous demandiez à Marie-Madeleine : « Comment êtes-vous arrivée ici ? », elle répondrait : « J'étais une femme immorale, possédée par des démons, mais j'ai fait confiance à un Dieu qui justifie les méchants, et il m'a créditée d'une justice que je n'ai pas méritée. » Si vous demandiez à saint Paul : « Comment êtes-vous arrivée ici ? », il répondrait : « J'étais le chef des pécheurs, un blasphémateur orgueilleux, un tueur de chrétiens, mais par Jésus-Christ, j'ai fait confiance à un Dieu qui justifie les méchants, et il m'a créditée d'une justice que je n'ai pas méritée. » Si vous demandiez à Martin Luther, ou à n'importe qui d'autre au ciel, comment ils sont arrivés là, vous entendriez le même refrain.

Alors, comment pouvez-vous être en règle avec Dieu ? De la même manière que toute autre personne que Dieu accepte : en admettant votre propre péché et en mettant votre foi

dans l'obéissance parfaite et le sacrifice de Jésus-Christ. Voici ce qui se passe : Dieu prend vos péchés et les transfère sur le compte du Christ. Le prix de ces péchés est entièrement payé par les souffrances infinies et la mort de Jésus sur la croix. Dieu prend alors l'obéissance et la sainteté parfaites de Christ et les crédite sur votre compte, de sorte que vous êtes considéré comme possédant la justice parfaite requise pour entrer au ciel. Christ a obtenu ce que vous avez gagné, afin que vous puissiez obtenir ce que Christ a gagné. C'est le miracle de la comptabilité divine. Selon les mots de la Bible, « celui qui n'a pas connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous afin qu'en lui nous devenions justice de Dieu » (2 Corinthiens 5:21). « C'est la justice de Dieu par la foi en Jésus-Christ pour tous ceux qui croient » (Romains 3:22).

C'est pourquoi Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde : pour racheter un mérite immérité pour ceux qu'il aime. « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle » (Jean 3:16). La seule façon d'être en règle avec Dieu est d'accepter la justice de Jésus, rachetée par le sang.

Alors laissez-moi vous poser la question : sur quoi comptez-vous pour être juste devant Dieu ? Espérez-vous être assez bon pour lui plaire ? Ou placez-vous votre foi dans l'œuvre achevée de Jésus-Christ ? « À l'homme qui ne travaille pas, mais qui se confie en Dieu qui justifie le méchant, sa foi lui est imputée à justice. » Si Dieu vous pousse à accepter son mérite immérité en ce moment, alors faites de ces paroles d'un poète chrétien votre prière personnelle.

Ce n'est pas ce que mes mains ont fait qui peut sauver mon âme coupable ;
Ce n'est pas ce que ma chair laborieuse a supporté qui peut rendre mon esprit entier.
Ce n'est pas ce que je ressens ou ce que je fais qui peut me donner la paix avec Dieu ;
toutes mes prières, tous mes soupirs et toutes mes larmes ne peuvent pas porter mon terrible fardeau.
Seule ta voix, Seigneur, peut me parler de grâce ;
ton pouvoir seul, ô Fils de Dieu, peut effacer tous mes péchés.
Aucune autre œuvre que la tienne, aucun autre sang ne fera l'affaire ;
aucune force, si ce n'est la force divine, ne peut me porter en toute sécurité.
Je loue le Christ de Dieu, je m'appuie sur l'amour divin ;
et, d'une lèvre et d'un cœur inébranlables, j'appelle ce Sauveur le mien.
Mon Seigneur a sauvé ma vie et me pardonne librement ;
J'aime parce qu'il m'a aimé le premier, je vis parce qu'il vit.

Initialement préparé par David Feddes pour Back to God Ministries International.

Dernière modification : mardi 18 août 2015, 23h10

Introduction à Romains

Romains

Introduction de la Bible d'étude NIV | [Aller à Romains](#)

Auteur



L'auteur de cette lettre était l'apôtre Paul (voir [1:1](#) et note). Aucune voix de l'Église primitive ne s'est jamais élevée contre sa paternité. La lettre contient un certain nombre de références historiques qui concordent avec les faits connus de la vie de Paul. Le contenu doctrinal du livre est typique de Paul, ce qui ressort clairement d'une comparaison avec d'autres lettres qu'il a écrites.

Date et lieu de rédaction

Le livre a probablement été écrit au début du printemps de l'an 57 (voir le tableau, p. 2261). Il est très probable que Paul en était à son troisième voyage missionnaire, prêt à retourner à Jérusalem avec l'offrande des Églises missionnaires pour les croyants pauvres de Jérusalem (voir [15:25-27](#) et les notes). Dans [15:26](#), il est suggéré que Paul avait déjà reçu des contributions des Eglises de Macédoine et d'Achaïe, et qu'il était donc à Corinthe ou qu'il s'y était déjà rendu. Comme il n'était pas encore à Corinthe (lors de son troisième voyage missionnaire) lorsqu'il a écrit 1 Corinthiens (cf. [1 Corinthiens 16:1-4](#)) et que la question de la collecte n'avait pas encore été résolue lorsqu'il a écrit 2 Corinthiens ([2 Corinthiens 8-9](#)), la rédaction de Romains doit suivre celle de 1,2 Corinthiens (datée d'environ 55).

Le lieu de rédaction le plus probable est soit Corinthe, soit Cenchrée (à environ six miles), en raison des références à Phœbé de Cenchrée (voir [16:1](#) et note) et à Gaius, l'hôte de Paul (voir [16:23](#) et note), qui était probablement un Corinthien (voir [1 Corinthiens 1:14](#)). Eraste (voir [16:23](#) et note) était peut-être aussi un Corinthien (voir [2 Timothée 4:20](#)).

Destinataires



Les premiers destinataires de la lettre étaient les membres de l'Eglise de Rome ([1:7](#)), qui étaient en majorité des païens. Toutefois, les Juifs devaient constituer une minorité substantielle de l'assemblée (voir [4:1](#) ; [chs. 9-11](#) ; voir aussi la note sur [1:13](#)). Il est possible que Paul ait d'abord envoyé la lettre entière à l'Eglise romaine, après quoi lui ou quelqu'un d'autre a utilisé une forme plus courte ([chs. 1-14](#) ou [1-15](#)) pour une distribution plus générale. Voir la note sur [2 Pierre 3:15](#) ; voir aussi la carte, p. 2314.

Thème principal

Le thème principal de Paul dans Romains est l'évangile fondamental, le plan de salut et de justice de Dieu pour toute l'humanité, juifs et païens confondus (voir [1:16-17](#) et les notes). Bien que la justification par la foi ait été suggérée par certains comme thème, il semblerait qu'un thème plus large énonce le message du livre de manière plus adéquate. La "justice

de Dieu" (1:17) comprend la justification par la foi, mais elle englobe également des idées connexes telles que la culpabilité, la sanctification et la sécurité.

L'objectif

Les objectifs de Paul pour la rédaction de cette lettre étaient variés :

1. Il a écrit pour préparer le terrain en vue de sa prochaine visite à Rome et de sa mission proposée en Espagne (1:10-15 ; 15:22-29).
2. Il a écrit pour présenter le système de base du salut à une église qui n'avait jamais reçu l'enseignement d'un apôtre auparavant.
3. Il cherchait à expliquer la relation entre les Juifs et les Gentils dans le plan global de rédemption de Dieu. Les chrétiens juifs étaient rejetés par le groupe plus important des Gentils dans l'Église (voir 14:1 et note) parce que les croyants juifs se sentaient encore obligés d'observer les lois alimentaires et les jours sacrés (14:2-6).

Occasion

Lorsque Paul a écrit cette lettre, il se trouvait probablement à Corinthe (voir Actes 20:2-3 et notes) lors de son troisième voyage missionnaire. Son travail en Méditerranée orientale était presque terminé (voir 15:18-23), et il souhaitait vivement visiter l'Église romaine (voir 1:11-12 ; 15:23-24). A cette époque, cependant, il ne pouvait pas se rendre à Rome parce qu'il estimait qu'il devait personnellement remettre la collecte faite dans les Églises païennes pour les chrétiens pauvres de Jérusalem (voir 15:25-28 et les notes). Au lieu de se rendre à Rome, il envoya une lettre pour préparer les chrétiens de cette ville à sa visite prévue dans le cadre d'une mission en Espagne (voir 15:23-24 et la note sur 15:24). Depuis de nombreuses années, Paul souhaitait se rendre à Rome pour y exercer son ministère (voir 1:13-15), et cette lettre servait d'introduction théologique minutieuse et systématique à ce ministère personnel espéré. Comme il ne connaissait pas directement l'Eglise romaine, il parle peu de ses problèmes (mais voir 14:1-15:13 ; cf. aussi 13:1-7 ; 16:17-18).

Contenu

Paul commence par examiner la situation spirituelle de tous les peuples. Il constate que les juifs et les païens sont tous pécheurs et ont besoin d'être sauvés. Ce salut a été apporté par Dieu en Jésus-Christ et son œuvre rédemptrice sur la croix. Il s'agit toutefois d'une disposition qui doit être reçue par la foi - un principe selon lequel Dieu a toujours traité avec l'humanité, comme le montre l'exemple d'Abraham. Le salut n'étant que le début de l'expérience chrétienne, Paul poursuit en montrant comment les croyants sont libérés du péché, de la loi et de la mort - une disposition rendue possible par leur union avec le Christ dans la mort et la résurrection, ainsi que par la présence intérieure et la puissance du Saint-Esprit. Paul montre ensuite qu'Israël aussi, bien qu'il soit actuellement dans un état d'incrédulité, a une place dans le plan souverain de rédemption de Dieu. Aujourd'hui, il n'est constitué que d'un reste, ce qui permet la conversion des païens, mais

le temps viendra où "tout Israël sera sauvé" (11:26 ; voir la note à ce sujet). La lettre se termine par un appel aux lecteurs à mettre en pratique leur foi chrétienne, à la fois dans l'Église et dans le monde. Aucune des autres lettres de Paul n'énonce aussi profondément le contenu de l'Évangile et ses implications pour le présent et l'avenir.

Caractéristiques particulières

1. *La plus systématique des lettres de Paul.* Elle se lit plus comme un essai théologique élaboré que comme une lettre.
2. *L'accent mis sur la doctrine chrétienne.* Le nombre et l'importance des thèmes théologiques abordés sont impressionnants : le péché et la mort, le salut, la grâce, la foi, la justice, la justification, la sanctification, la rédemption, la résurrection et la glorification.
3. *Bien que Paul cite régulièrement l'Ancien Testament dans ses lettres, dans Romains, l'argumentation est parfois portée par de telles citations (voir en particulier ch. 9-11).*
4. *Paul écrit sur son statut actuel, sa relation avec les païens et son salut final.*

Contour

- Introduction (1:1–15)
- Thème : La justice de Dieu (1:16–17)
- L'injustice de tous les peuples (1:18–3:20)
 - Gentils (1:18–32)
 - Juifs (2:1–3:8)
 - Résumé : Tous les peuples (3:9–20)
- La justice imputée : la justification (3:21–5:21)
 - Par le Christ (3:21–26)
 - Reçu par la foi (3:27–4:25)
 - Le principe établi (3:27–31)
 - Le principe illustré (ch. 4)
 - Les fruits de la justice (5:1–11)
 - Résumé : L'injustice de l'humanité contrastée avec le don de justice de Dieu (5:12–21)
- La justice transmise : la sanctification (chs. 6–8)
 - Libéré de la tyrannie du péché (ch. 6)
 - Liberté face à la condamnation de la loi (ch. 7)
 - La vie dans la puissance du Saint-Esprit (ch. 8)
- La justice de Dieu justifiée : la justice de sa voie envers Israël (chs. 9–11)
 - La justice du rejet d'Israël par Dieu (9:1–29)
 - La cause de ce rejet (9:30–10:21)
 - Le rejet n'est ni complet ni définitif (ch. 11)
 - Il y a encore maintenant un reste (11:1–10)

- Le rejet n'est que temporaire (11:11–24)
- Le but ultime de Dieu est la miséricorde (11:25–36)
- La justice pratiquée (12:1–15:13)
 - Dans le Corps — l'Église (ch. 12)
 - Dans le monde (ch. 13)
 - Parmi les chrétiens faibles et forts Parmi les chrétiens faibles et forts (14:1 — 15:13)
- Conclusion (15:14–33)
- Félicitations, salutations et doxologie (ch. 16)

© Zondervan. Tiré de la Bible d'étude Zondervan NIV. Utilisé avec autorisation.

Le véritable auteur de Romains

Gary Burge

Numéro 47 d'histoire chrétienne : L'apôtre Paul et son époque

Le véritable auteur de l'épître aux Romains

Le personnage important mais peu connu qui se cache derrière l'apôtre.

Par Gary Burge

Un rapide coup d'œil aux derniers versets de la lettre de Paul à Rome montre clairement que Paul n'est pas l'auteur de l'épître : « Timothée, mon collaborateur, vous salue, ainsi que Lucius, Jason et Sosipater, mes compatriotes. Je vous salue dans le Seigneur. » (LSG). Romains 1:1 indique bien que Paul en est l'auteur. Alors, qui était ce « Tertius » et quel a été son rôle dans la rédaction de cette lettre ?

Traitement de texte

À l'époque de Paul, la plupart des lettres étaient rédigées par un scribe professionnel appelé **amanuensis**. Parfois, l'expéditeur était analphabète, mais en général, on faisait appel à un amanuensis pour garantir que les lettres soient grammaticalement correctes et lisibles. Tertius était le scribe de Paul et il insérait ses propres salutations à la fin de la lettre.

En tant que professionnel, Tertius rassemblait le matériel nécessaire à la rédaction. Cette tâche n'est pas toujours aisée, car la production de papier en masse est inconnue. Le vélin et le parchemin (peaux d'animaux polies et traitées) étaient disponibles, mais ils étaient chers.

C'est le papyrus égyptien qui donnait les meilleurs résultats. La plante coupée était pressée en couches et devenait aussi résistante que le papier actuel. Il était produit en rouleaux en collant des feuilles et en les enroulant bout à bout sur un bâton. Un rouleau

était appelé volume (du latin **volumen**, "quelque chose de roulé") et mesurait généralement 35 pieds de long.

Les auteurs de l'Antiquité écrivaient en fonction des volumes et, comme Luc, produisaient parfois des œuvres en deux volumes (l'Évangile et les Actes des Apôtres). La longueur posait évidemment un problème. Callimachus, célèbre catalogueur de la grande bibliothèque d'Alexandrie, aimait à dire : "Un gros livre est une grande nuisance".

Lorsque Tertius commençait à travailler sur les Romains, il avait en main un rouleau frais et une plume à l'encre brune ou noire. Les scribes écrivaient sur le côté du papyrus où les fibres s'étendaient horizontalement, les lignes de fibres servant de guide. Tertius organisait ensuite le rouleau en colonnes de trois pouces de large pour le texte.

En travaillant, il écrivait probablement entièrement en lettres capitales, ce qui conférait au texte une splendide dignité. Et, chose remarquable, il ne laissait jamais d'espace entre les mots, laissant un mot se déverser dans le suivant. L'effet final est un texte en bloc avec des marges droites à droite et à gauche.

Qui a écrit cela ?

Les scribes de confiance jouissaient d'une grande liberté pour façonner la forme, le style et même le contenu de la lettre de l'auteur. Ce rôle étendu de l'amanuensis doit être gardé à l'esprit lorsque les chercheurs comparent le vocabulaire et les différences stylistiques entre les lettres de Paul afin de déterminer les questions de paternité. Parfois, un choix de mot mineur appartient à Paul. Parfois, il a pu appartenir à quelqu'un comme Tertius.

Quoi qu'il en soit, Paul aimait parfois prendre la plume et clore la lettre de sa propre main. Par exemple, à la fin de 1 Corinthiens, il écrit : « Moi, Paul, j'écris cette salutation de ma propre main ». Il a probablement utilisé son écriture comme signature, car on connaissait des contrefaçons de lettres utilisant le nom de Paul. Dans 2 Thessaloniciens, Paul conclut : « Moi, Paul, j'écris de ma main cette salutation. C'est la marque de chacune de mes lettres ; c'est ma façon d'écrire.

Gary Burge est professeur agrégé de Nouveau Testament au Wheaton College (IL).

Copyright © 1995 par l'auteur ou le magazine Christianity Today International/Christian History. <https://www.christianhistoryinstitute.org/magazine/>
Dernière modification : Mardi, 18 août 2015, 11:13 PM

Introduction à Philémon

Introduction à la NIV Study Bible | [Aller à Philémon](#)

Auteur, date et lieu de rédaction



Paul a écrit cette courte lettre (voir vv. [1,9,19](#)) probablement en même temps que Colossiens (vers l'an 60 ; voir Introduction à Colossiens : Auteur, date et lieu de rédaction) et l'a envoyée à Colosses avec les mêmes voyageurs, Onésime et Tychique. Il a apparemment écrit les deux lettres depuis la prison de Rome, mais peut-être aussi depuis Éphèse (voir [Introduction à Philippiens](#) : Auteur, date et lieu de rédaction ; voir aussi le tableau, p. 2261).

Destinataire, contexte et but



Paul a écrit cette lettre à Philémon, un croyant de Colosses qui, avec d'autres, était propriétaire d'esclaves (cf. [Colossiens 4:1](#) ; pour l'esclavage dans le NT, voir la note sur [Éphésiens 6:5](#)). L'un de ses esclaves, Onésime, l'avait apparemment volé (cf. [v. 18](#)) et s'était ensuite enfui, ce qui, selon la loi romaine, était passible de la peine de mort. Mais Onésime a rencontré Paul et, grâce à son ministère, est devenu chrétien (voir [v. 10](#)). Il était maintenant prêt à retourner auprès de son maître, et Paul écrit cet appel personnel pour demander qu'il soit accepté comme frère chrétien (voir [v. 16](#)).

Approche et structure

Pour convaincre Philémon d'accepter Onésime, Paul écrit avec beaucoup de tact et sur un ton léger, qu'il crée par un jeu de mots (voir la note sur [v. 11](#)). L'appel ([v. 4-21](#)) est organisé de la manière prescrite par les anciens enseignants grecs et romains : établir un rapport ([v. 4-10](#)), persuader l'esprit ([v. 11-19](#)) et émouvoir ([v. 20-21](#)). Le nom d'Onésime n'est pas mentionné avant que le rapport ait été établi ([v. 10](#)), et l'appel lui-même n'est énoncé que vers la fin de la section pour persuader l'esprit ([v. 17](#)).

Grandes lignes

- Salutations ([1-3](#))
- Action de grâce et prière ([4-7](#))
- Plaidoyer de Paul en faveur d'Onésime ([8-21](#))
- Demande finale, salutations et bénédiction ([22-25](#))

© Zondervan. Extrait de la Bible d'étude Zondervan NIV. Utilisé avec permission.

Publié le mercredi 15 janvier 2014

Paul l'épistolier, 1ère partie : L'ouverture de la lettre

Dr. Weima

INTRODUCTION

Lettre de Jill à Jack "Cher Jack : Je suis tellement occupée ici ! Les professeurs nous donnent des tonnes de lectures et de devoirs, bien plus qu'au lycée. Je n'ai pratiquement pas de temps libre à consacrer à mes nouveaux amis. La semaine dernière, mon camarade de dortoir et moi sommes allés à un concert sympa à l'adresse Bon, je dois y aller. J'aime Jill".

Introduction

L'information est communiquée par ce que nous disons et par la manière dont nous le disons. La forme et la structure ont une grande importance dans le style de communication. Paul s'en écarte parfois, en fonction du message que l'Esprit Saint l'a amené à transmettre.

Une fois que les **conventions épistolaires** utilisées par Paul sont comprises, le lecteur attentif trouvera également des indices de l'intention de Paul dans son utilisation créative de ces conventions." - Calvin J. Roetzel, The Letters of Paul. Conversations in Context (Atlanta : John Knox Press, 1975, 1982) 30.

Conventions : phrase figée, formule stéréotypée...

Soyez attentif à voir et à comprendre les indices sur l'intention de Paul

Continuez la lecture pour comprendre les formes des lettres de Paul : Ouverture + action de grâce + corps + clôture

Première partie - La lettre L'ouverture se compose de 3 parties : l'expéditeur/l'auteur + le destinataire + la formule de politesse.

1. L'expéditeur / l'auteur : cette section contient quatre éléments

Sa forme :

- Ses lettres se composent de quatre éléments formels :
 - *Son nom vient en premier, et il écrit à partir d'une position d'autorité.*
 - ✓ Le mot "Paul" apparaît toujours en premier, conformément à l'usage des lettres grecques anciennes.
 - ✓ apparaît en premier, conformément à la pratique des lettres grecques anciennes
 - ✓ ce n'est que dans les lettres de requête, lorsqu'elles sont adressées à une personne en position d'autorité, que le nom du destinataire apparaît en premier.
 - *Son Titre vient en second lieu*
 - ✓ deux titres couramment utilisés : Apôtre et Serviteur
 - "Apôtre" : toutes les lettres sauf 4 : ainsi Romains ; 1 Corinthiens ; 2 Corinthiens ; Galates ; Ephésiens ; Colossiens ; 1 Timothée ; 2 Timothée ; Tit (plus aussi "serviteur")
 - "Serviteur" : ainsi Philippiens ; Romains (les deux) ; Tite (plus aussi "apôtre")
 - *Courte expression descriptive, indiquant la source du titre*
 - ✓ "du Christ Jésus" : 1 Corinthiens ; 2 Corinthiens ; Philippiens ; Philémon ; Galates ; Romains
 - ✓ parfois une expression prépositionnelle qualificative est ajoutée : "par la volonté de Dieu" ; 1 Corinthiens ; 2 Corinthiens ; Ephésiens ; Colossiens ; 2 Timothée
 - *Co-expéditeur*
 - ✓ Paul inclut généralement le co-expéditeur
 - ✓ Le nom du co-expéditeur est généralement donné en dernier (après la description complète du nom, du titre et de la source de Paul) et est identifié comme "frère" par opposition à Paul qui s'identifie normalement avec un titre plus autoritaire (mais voir Philémon 1:1).
 - ✓ Dans les lettres profanes, les co-expéditeurs apparaissent parfois dans les lettres d'affaires ou officielles, mais rarement dans les lettres personnelles ou familiales.
 - ✓ La fonction de l'inclusion des co-expéditeurs n'est pas claire

Paul a écrit 4 lettres aux Corinthiens, mais nous n'en avons que 2. Nous n'avons pas sa lettre à l'église de Laodicée. En résumé :

Luther Stirewalt Jr. propose qu'elle ait une fonction d'authentification : "Une explication convaincante de l'utilisation par Paul et par les écrivains séculiers consiste à identifier les co-expéditeurs comme des personnes qui participaient en connaissance de cause à l'événement épistolaire et qui fournissaient les conditions requises pour témoigner du message écrit. Ainsi, Timothée, Sosthène et Silvain pouvaient à tout moment authentifier une lettre, son origine et son contenu.

Paul l'épistolier (Grand Rapids : Eerdmans, 2003)

Résumé : La formule d'un "expéditeur" typique dans les lettres de Paul est la suivante :

Nom : Paul

Titre : Apôtre (serviteur)

Source : du Christ Jésus (par la volonté de Dieu), courtes phrases descriptives

Co-émetteur : "et Timothée notre frère".

Exemple significatif dans Philémon - L'expéditeur

Texte : "Paul, **prisonnier** du Christ Jésus, et Timothée, notre frère"

- l'utilisation du titre "*prisonnier*" pour s'identifier lui-même
- dans toutes les autres lettres, Paul utilise le titre d'"apôtre" et/ou de "serviteur" ; c'est le seul endroit où le terme "prisonnier" est utilisé.
- Que fait Paul dans l'ouverture de la lettre ?
 - Paul remplace le titre attendu d'"apôtre" par celui de "prisonnier"
 - Argument : "Paul a changé le titre en "prisonnier" pour la simple raison qu'il était prisonnier !
 - Contrepoint : Paul était également prisonnier lorsqu'il a écrit les Philippiens, les Éphésiens, les Colossiens et 2 Timothée, et pourtant le titre de "prisonnier" n'est utilisé dans aucune de ces lettres.
 - Question : Quelle est la raison du changement ?
- 1st Importance du titre "prisonnier" :
 - Le titre "prisonnier" a été choisi en raison de son "pouvoir émotif et persuasif" (Dunn, *Épîtres aux Colossiens et à Philémon*, 311).
 - L'emprisonnement de Paul constitue une toile de fond importante pour l'ensemble de la lettre
 - Paul fait référence à son emprisonnement pas moins de cinq fois dans cette très brève lettre :

- v 1 : Paul, prisonnier du Christ Jésus".
 - v 9 : Paul écrit qu'il est actuellement prisonnier de Jésus-Christ ("Moi, Paul, ... maintenant prisonnier de Jésus-Christ")
 - v 10 : Onésime a été converti par Paul pendant qu'il était en prison ("dont je suis devenu le père en prison ").
 - v 13 : Paul espère garder Onésime pour qu'il continue à l'aider pendant sa détention (" afin qu'il me serve en ton nom dans ma détention pour l'évangile ")
 - v 23 : Epaphras, "mon compagnon de captivité"
- 2. Signification du titre "prisonnier" :
 - Le terme "prisonnier" préfigure la demande implicite de la lettre
 - V 21b "sachant que tu feras même plus que ce que je dis".
 - V 13 : Paul exprime son vif désir de voir Onésime rester avec lui et l'aider à poursuivre son ministère évangélique alors qu'il est assigné à résidence : "...que je voulais garder pour moi, afin qu'il me serve au nom de toi dans ma détention pour l'évangile" (notez l'accent mis ici par l'ajout du pronom personnel "je" et l'utilisation de l'imparfait).

Conclusion

La substitution du titre attendu d'"apôtre" par la désignation de "prisonnier" souligne dès le début de la lettre l'emprisonnement de Paul - un emprisonnement auquel il se réfère à plusieurs reprises dans le reste de la lettre (v. 9.10.13.23) - afin de préfigurer la demande implicite au propriétaire de l'esclave de renvoyer Onésime pour qu'il serve d'aide à l'apôtre" ("Paul's Persuasive Prose : An Epistolary Analysis of the Letter to Philemon", *Philemon in Perspective*,35)

2.Le destinataire

Sa forme

- Deux éléments formels
 - *Désignation du bénéficiaire*
 - ✓ Généralement, "église" + nom/région où se trouve l'église
 - ✓ Quelques lettres contiennent "à tous les saints" + nom/région où se trouvent les saints.
 - *Phrase descriptive positive pour louer le lecteur*
 - ✓ Les lettres de Paul ajoutent généralement une courte phrase descriptive qui décrit de manière positive la relation des lecteurs avec Dieu et/ou Jésus
 - ✓ "en Dieu (notre) Père et le Seigneur Jésus-Christ" (1 Thessaloniens 1:1 ; 2 Thessaloniens 1:1)

- ✓ "en Jésus-Christ" (Philémon 1:1 ; Colossiens 1:2)
- ✓ "aimés de Dieu, appelés à être saints" (Romains 1,7)

Exemple de Philémon

(1) "**Ami bien-aimé**" : le terme "*bien-aimé*" (ajgaphtov~) est le terme clé de la lettre.

- Dépôt de louanges #1 : v 1b "bien-aimé"
- Dépôt de la louange n°2 : v 5b "ton amour pour tous les saints"
- Dépôt de la louange n°3 : v 7 "Ton amour..."
- Retrait : v 9 "Je fais appel à toi davantage à cause de l'amour".
- Demande clé : v 16 "non plus comme un esclave, mais mieux qu'un esclave, comme un frère bien-aimé".

(2) **Autres destinataires** :

- Paul inclut un certain nombre d'autres personnes comme destinataires
- Paul fait ainsi comprendre à Philémon que sa demande n'est pas simplement une affaire privée entre eux deux, mais une affaire publique dans laquelle d'autres personnes seront au courant de la situation et s'attendent à ce que le problème soit résolu.
- Copies envoyées à des destinataires secondaires
- Une demande faite en public est plus difficile à rejeter qu'une demande faite en privé
- Norman Petersen : "La pression sociale sur Philémon est assurée de la manière la plus évidente par le fait que Paul adresse sa lettre non seulement à Philémon, mais aussi à Apphia - la femme de Philémon - et à Archippe, ainsi qu'à toute l'église qui se réunit dans la maison de Philémon" (page 99).

3. Le message d'ouverture

Sa forme

- Elle se compose de trois éléments :
 - *Salutation/souhait* : "*Grâce et paix*".
 - ✓ Les lettres grecques de l'époque s'ouvriraient typiquement sur le mot chairein = littéralement "se réjouir" mais familièrement "saluer"
 - ✓ Paul a apparemment "christianisé" la salutation grecque séculaire de chairein pour en faire la salutation chrétienne charis ("grâce").
 - ✓ la "paix", tirée de la salutation juive typique shalom, utilisée non seulement dans les discours, mais aussi dans les lettres sémitiques.
 - ✓ Ainsi, Paul semble intégrer de manière unique une salutation typiquement grecque et une salutation typiquement juive.
 - *Le destinataire*

✓ - "à vous"

○ *Source divine*

✓ "de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ".

✓ se trouve dans toutes les lettres, à l'exception de Colossiens qui n'a que "de Dieu notre Père".

✓ "de ... du Seigneur Jésus-Christ".

Exemple de Philémon

Texte : "**Grâce à vous et paix** de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ".

Paul change de style dans les lettres suivantes :

- Galates 1:3-5 où Paul a ajouté des phrases qui soulignent l'œuvre rédemptrice du Christ comme une attaque préventive contre une théologie judaïsante qui sape la suffisance de l'œuvre de salut du Christ).

Paul l'épistolier, 2e partie : L'action de grâces

Deuxième partie - La section d'action de grâces

Qu'est-ce qu'une section d'action de grâce ?

Il s'agit d'une unité épistolaire distincte dans les lettres de Paul, située entre l'ouverture et le corps de la lettre, dans laquelle Paul rend grâce à Dieu pour les croyants auxquels il écrit.

Les trois fonctions de la section d'action de grâce

a. Fonction pastorale :

L'action de grâce rétablit la relation de Paul avec ses lecteurs par une expression positive de gratitude envers Dieu pour leur travail, leur croissance et leur foi. Ceci est important si Paul veut que ses lettres soient acceptées et suivies par ses lecteurs. Les actions de grâces révèlent également la profonde préoccupation pastorale de Paul pour ses lecteurs, comme en témoigne le fait qu'il **prie** régulièrement pour eux.

b. Fonction d'exhortation :

L'action de grâce est "implicitement ou explicitement parénétique" (Schubert, 26, 89 ; O'Brien, 141-144, 165, 262-3). En d'autres termes, même si Paul exprime sa reconnaissance envers Dieu, il lance un défi implicite (ou explicite) aux lecteurs de Paul pour qu'ils soient à la hauteur de cette louange (persuasion par la louange). Paul exhorte ses lecteurs à poursuivre un comportement particulier.

c. Fonction de préfiguration :

L'action de grâce préfigure (1) les thèmes et les questions centrales qui seront développés dans le corps de la lettre, ainsi que (2) le style et le caractère de la lettre. Il s'agit d'une sorte de table des matières pour le reste de la lettre à venir, puisque Paul préfigure les sujets, les thèmes et le ton de la lettre.

Exemple dans Philémon (v 4-7)

Texte : "Je dis constamment à mon Dieu toute ma reconnaissance en faisant mention de toi dans mes prières, car j'entends parler de ta foi dans le Seigneur Jésus et de ton amour pour tous les saints. Je lui demande que ta participation à la foi soit efficace et fasse reconnaître tout le bien que nous accomplissons pour la cause de [Jésus-]Christ. Nous éprouvons en effet beaucoup de reconnaissance et de réconfort au sujet de ton amour, car grâce à toi, frère, le cœur des saints a été tranquilisé."

a. Fonction exhortative (parénétique) :

En remerciant Philémon d'être le genre de personne qui fait preuve " d'amour pour tous les saints ", Paul exhorte implicitement Philémon à continuer à agir de la sorte envers les autres chrétiens - y compris son esclave fugitif Onésime, que Paul n'a pas encore mentionné.

b. Fonction de préfiguration :

(1) Thème de l'amour

v 5b : "en entendant parler de ton amour"

v 7 : "Car j'ai beaucoup de joie et de consolation à cause de ton amour"

Les deux occurrences mettent en évidence l'amour que Philémon manifeste non pas tant à l'égard de Dieu et/ou du Christ qu'à l'égard des autres chrétiens : "l'amour... que tu as... pour tous les saints" (v. 5b) ; son amour a pour effet de rafraîchir les "cœurs des saints" (v. 7b)

ces dépôts de louanges s'ajoutent à l'identification de Philémon, dans l'ouverture de la lettre, comme quelqu'un de " bien-aimé " (v. 1b)

préfigure l'appel du v. 9 : " c'est par amour que j'en appelle " (notez l'ordre des mots qui met l'accent sur " l'amour ")

préfigure la demande du v. 16 : "non plus comme un esclave, mais plus qu'un esclave, un frère bien-aimé".

(2) Thème du "rafraîchissement du (des) cœur(s)"

- Le verbe "ajnapauvw" ici avec Paul n'a pas le sens commun de "repos" mais le sens distinctif de "rafraîchir".
- nom splavgcna ("parties intérieures, entrailles" ou guts) un terme plus rare et plus émotif que kardiva ("cœur")
- v 7b : "les cœurs des saints ont été rafraîchis par toi"
- préfigure la description de l'esclave Onésime au v. 12 : "Celui-ci est mon cœur".
- fait écho au commandement final du v. 20b "Rafraîchis mon cœur".

Troisième partie - Le corps de la lettre

1. La formule du "recours"

A. **Forme** : Quatre éléments de base

Exemple : *Romains 12:1* "Je vous encourage donc, frères et sœurs, par les compassions de Dieu, à offrir votre corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu. Ce sera de votre part un culte raisonnable"

1. Le verbe : "j'en appelle"
2. Les destinataires : "à vous, frères"
3. Préposition : "par la miséricorde de Dieu".
4. Le contenu de l'appel : "que vous présentiez ..."

B. **Fonction** -

Fonction première : - indiquer une transition majeure dans le texte - la formule marque la transition soit de la fin de l'action de grâce au début du corps de la lettre (1 Corinthiens 1:10 ; Philémon 8-9), soit, comme cela se produit le plus souvent, une transition à l'intérieur du corps de la lettre (Romains 12:1 ; 15:30 ; 16:7 ; 1 Corinthiens 16:15 ; 2 Corinthiens 10:1 ; Philippiens 4:2 ; 1 Thessaloniciens 4:1 ; Ephésiens 4:1).
Signe du nouveau paragraphe

C. **Formule d'appel dans Philémon**

"C'est pourquoi, bien qu'en Christ je puisse être audacieux et vous ordonner de faire ce que vous devez faire, c'est plutôt par amour que je vous *appelle* - moi, Paul, vieillard et maintenant aussi prisonnier du Christ Jésus - je vous *appelle* au sujet de mon enfant, qu'en prison j'ai mis au monde, Onésime..." (vv 8-10).

Malgré la formule d'appel plus conviviale (utilisée deux fois), Paul implique toujours son autorité sur Philémon :

- v 8 : "bien qu'en Christ je puisse être audacieux et *commander* à toi de faire ce que tu *voulais faire*..."
- - noter également les références ultérieures dans la lettre :
 - v 14 : "...afin que votre bonne oeuvre ne soit pas *par nécessité* mais par votre libre arbitre"
 - v 21 : "Confiant dans votre *obéissance* ..."

2. Autres techniques de persuasion (non épistolaires) dans le corps de la lettre

A. L'appel au pathos (v 9)

- "étant une personne telle que Paul, mais maintenant un *vieux homme* et prisonnier du Christ Jésus".

La référence de Paul à lui-même en tant que vieil homme peut être destinée à susciter la sympathie.

-Il est plus probable que Paul utilise son âge avancé pour susciter le respect et l'obéissance.

Lv 19,32 : " Levez-vous en présence des vieillards, montrez-vous respectueux envers les personnes âgées ".

-Siracide 8:6 "N'insultez personne quand il est vieux".

B. Punition sur le nom d'Onésime (v 11)

-Texte : *"Auparavant, il était inutile pour toi, mais maintenant il est devenu utile à la fois pour toi et pour moi"*

-Il attire l'attention sur le changement de statut de la valeur antérieure d'Onésime ("inutile") à sa valeur actuelle ("utile").

-Paul minimise ainsi non seulement la perte financière subie par Philémon du fait de l'absence d'Onésime (ce qui facilite le pardon : demande explicite), mais rend également moins coûteux pour le propriétaire de renvoyer son esclave à Paul pour aider l'apôtre dans son ministère en prison (demande implicite).

Onésime = "utile"

C. Utilisation du "passif divin" (v 15)

-texte : "il a été séparé (ejcwriwsqh) de vous"

Paul utilise le " passif divin ", c'est-à-dire que Dieu est l'agent tacite, pour recadrer la situation comme faisant partie du plan providentiel de Dieu.

-Genèse 50:20 "Tu as voulu me faire du mal, mais Dieu l'a voulu pour le bien".

-Romains 8:28 "Nous savons que Dieu fait tout pour le bien de ceux qui l'aiment".

Paul l'Épistolier, Partie 3 : La clôture de la lettre

Quatrième partie : La fin de la lettre

La fin de la lettre est la section "Rodney Dangerfield" des lettres de Paul : Elle ne bénéficie d'aucun respect !

Nombreux sont ceux qui pensent que les conclusions (ainsi que les ouvertures) sont avant tout de nature conventionnelle et servent simplement à établir ou à maintenir le contact, contrairement aux remerciements et au corps de la lettre, qui traitent de questions spécifiques et sont donc jugés plus importants.

Sa forme

Une étude détaillée de la fin des lettres de Paul révèle qu'elles contiennent plusieurs conventions épistolaires, qui présentent toutes un degré élevé de cohérence formelle et structurelle, témoignant ainsi du soin avec lequel ces sections finales de la lettre ont été construites.

Le schéma d'une fin de lettre paulinienne typique est le suivant :

Clôture d'une lettre paulinienne

1. Bénédiction pour la paix
2. Section de l'horticulture
3. Les salutations
 - a. 1^{er}, 2^e, 3^e types de personnes
 - b. Baiser d'accueil
4. Autographe
5. Bénédiction de la grâce

Sa fonction

Jeffrey A. D. Weima :

"Elle [la fin de la lettre] est une unité soigneusement construite, façonnée et adaptée de manière à la relier directement aux préoccupations majeures de la lettre dans son ensemble, et elle fournit donc des indices importants pour comprendre les questions clés abordées dans le corps de la lettre. Ainsi, la clôture de la lettre fonctionne beaucoup comme l'action de grâce, mais à l'envers. En effet, de même que l'action de grâces préfigure les principales préoccupations qui seront abordées dans le corps de la lettre, de même la conclusion sert à mettre en évidence et à résumer les principaux points abordés précédemment dans le corps de la lettre" (page 22).

1. L'autographe

A. Formulaire

-terme : "soi-même" = *autos* ; "écriture" = *graphe* -cela signifie que Paul écrit lui-même plutôt que par l'intermédiaire d'un secrétaire/amanuensis.

-Il n'est pas courant dans les lettres profanes de faire explicitement référence à un changement d'écriture, car le lecteur peut facilement s'en rendre compte ; cependant, cela n'est pas possible pour les lettres de Paul qui ont été lues publiquement dans le contexte du culte.

-Romains 16:22 : référence explicite au secrétaire Tertius

-5x : "dans ma propre main" : 1 Corinthiens 16:21 ; Galates 6:11 ; 2 Thessaloniens 3:17 ; Philémon 19 ; Colossiens 4:18a

B. Fonction

-L'autographe était une coutume littéraire fixe des lettres gréco-romaines pour indiquer l'engagement de l'auteur à l'égard de son contenu.

-De même, Paul utilise l'autographe pour souligner le contenu de ses lettres : -Galates 6:11 "Voyez avec quelles grosses lettres je vous ai écrit de ma propre main."

2 Thessaloniens 3:17 "Moi Paul, je vous salue de ma propre main. C'est là ma signature dans toutes mes lettres"

-1 Corinthiens 16:21 "Moi Paul, je vous salue de ma propre main."

Exemple d'autographe dans Philémon (v 19)

-texte : "je l'écris de ma propre main, je te rembourserai, sans vouloir te rappeler que toi aussi, tu as une dette envers moi"

Techniquement, il s'agit d'une paralipsis : un procédé rhétorique qui permet à un orateur ou à un écrivain d'aborder un sujet qui, selon lui, n'a pas besoin d'être abordé.

-<Fonction *fonction* : l'autographe, avec sa promesse de paiement, fait écho, d'une manière officielle ou juridiquement contraignante, à la promesse faite par Paul au verset précédent (v. 18) de rembourser à Philémon toutes les dettes qu'il pourrait avoir à la suite de la fuite d'Onésime.

-la fonction juridique de l'autographe est confirmée par l'utilisation du verbe *ajpotivnw*, que l'on trouve couramment dans les papyrus, en tant que terme juridique et technique signifiant "dédommager, payer les dégâts"

-En outre, la présence de Paul (et donc son autorité) est rendue plus directe par le fait qu'il écrit de sa propre main.

-texte : "J'écris ceci de ma propre main. Je vous le rendrai, sans compter que vous me devez votre propre personne.

-fonction : l'autographe, avec sa promesse de paiement, fait écho de manière officielle ou juridiquement contraignante à la promesse faite par Paul au verset précédent (v. 18) de

rembourser à Philémon toutes les dettes qu'il pourrait avoir à la suite de la fuite d'Onésime.

-la fonction juridique de l'autographe est confirmée par l'utilisation du verbe *ajpotivnw*, que l'on trouve couramment dans les papyrus, en tant que terme juridique et technique signifiant "dédommager, payer les dégâts"

-En outre, la présence de Paul (et donc son autorité) est rendue plus directe par le fait qu'il écrit de sa propre main.

-Commentaire parenthétique du v. 19b : "-sans vouloir te rappeler que toi aussi, tu as une dette envers moi"

-*paraleipsis* : procédé rhétorique qui permet à un orateur ou à un écrivain d'aborder un sujet qu'il prétend ne pas avoir besoin de traiter.

-Ce procédé rhétorique "est ici utilisé pour transformer la position de Philémon de créancier en débiteur et donc pour lui imposer une obligation morale illimitée de se conformer aux demandes de Paul" (J. M. Barclay, "Paul, Philemon and the Dilemma of Christian Slave-Ownership", *NTS* 37 [1991] 172 ; également Petersen, *Rediscovering Paul*, 74-78).

2. La section de l'horticulture

A. La forme

-Chaque conclusion comporte un ou plusieurs commandements ou exhortations finaux.

-ce matériel est le moins formellement structuré de toutes les conventions de clôture

-bien qu'il soit souvent introduit par :

(1) " enfin " : 2 Corinthiens 13:11 ; Galates 6:17 ; Philippiens 4:8)

(2) "frères" : Romains 16:17 ; 2 Corinthiens 13:11 ; Philippiens 4:8 ;

1 Thessaloniens 5:25 ; Philémon 20

B. Fonction

-Paul veut adresser une (des) exhortation(s) finale(s) à ses lecteurs

C. Signification dans Philémon (v 20)

-Texte : "Oui, frère, rends-moi ce service dans le Seigneur: tranquillise mon cœur en Christ."

v 20a : jeu de mots sur le nom d'Onisemus : le verbe "bénéficier" en grec a la même racine que le nom d'Onisemus : littéralement, "puis-je avoir un peu de 'Onisemus' de ta part".

-v. 20b : l'ordre de "rafraîchir mon cœur" fait écho à sa description antérieure de Philémon comme quelqu'un qui a "rafraîchi les cœurs des saints" (v. 7b) et à sa description d'Onésime comme quelqu'un "qui est mon cœur même" (v. 12b).

3. La formule de confiance

La forme

John White, *Le corps de la lettre* (Missoula : Scholars, 1972) 104-106

- A proposé 4 éléments standards :

- (1) Emploi emphatique du pronom personnel « je » (ejgwv)
- (2) Forme parfaite du verbe exprimant la confiance (pevpoiqa)
- (3) Raisons de la confiance du locuteur
- (4) Contenu de la confiance du locuteur

Stanley N. Olson, « Epistolary Uses of Expressions of Self-Confidence », *JBL* 103 (1984) 585-597

- Également dans son ouvrage « Pauline Expressions of Confidence in His Addressees », *CBQ* 47 (1985) 282-295
- A plaidé contre la « formule » fixe et pour « l'expression de la confiance »
- A démontré des parallèles dans les lettres papyri de l'époque, contredisant White qui affirmait que la formule était une invention paulinienne

La fonction

- La formule exerce une pression sur les destinataires de la lettre pour qu'ils se montrent à la hauteur de la confiance que leur interlocuteur leur accorde.
- Stanley Olsen : « De nombreux parallèles suggèrent que de telles expressions [de confiance] sont généralement utilisées à des fins de persuasion. Quelle que soit l'émotion qui les sous-tend, leur fonction est de renforcer les demandes ou les avertissements de la lettre en créant un sentiment d'obligation par l'éloge. » (« Pauline Expressions of Confidence in His Addressees », *CBQ* 47 [1985] 289)

Exemple dans Philémon (v 21)

- Texte : « C'est en comptant sur ton obéissance que je t'ai écrit, sachant que tu feras même plus que je ne demande. »
 - Paul utilise ici la formule de confiance de manière positive pour exercer une pression supplémentaire sur Philémon en le félicitant d'avance pour son obéissance attendue.
 - Stanley Olsen : « Dans Philémon 21, la confiance en l'obéissance renforce l'attrait de toute la lettre. »
 - La formule de confiance rappelle également des passages antérieurs de la lettre en affirmant que Philémon « fera même au-delà de ce que je demande. »
- Autres exemples : Galates 5:10 ; 2 Thessaloniens 3:4

4. La Parousie apostolique

Robert W. Funk, "The Apostolic *Parousia* : Form and Significance", dans *Christian History and Interpretation : Studies Presented to John Knox* (Cambridge : Cambridge University Press, 1967) 249-268.

La forme

Le grec parousia (*parousia*) a deux significations :

- (1) venir/arriver
- (2) présence (parav + ou\sia) Parousie apostolique = "présence d'un apôtre" Se réfère à une section de la lettre où *Paul tente de faire sentir sa présence avec plus de force.*

Il le fait par trois moyens possibles : Paul fait référence à ...

- (1) à sa future visite
- (2) la future visite de son émissaire
- (3) l'acte d'écrire une lettre

La fonction

Robert Funk : "Tous ces moyens sont des moyens par lesquels Paul rend son autorité apostolique effective dans les églises. Le thème sous-jacent est donc la parousie apostolique - la présence de l'autorité et du pouvoir apostoliques" ("Parousie apostolique", 249)

John L. White : "Comment se propose-t-il [Paul] de rectifier, s'il est inadéquat, ou de renforcer, s'il est bien intentionné, le statut actuel de ses destinataires ? En se référant à l'un ou l'autre aspect de son autorité et de sa présence apostoliques.

"La littérature épistolaire du Nouveau Testament dans le cadre de l'épistolographie antique", ANRW 2.1745

Exemple dans Philémon (v 22)

Texte : "Et encore une chose : préparez-moi une chambre d'hôte, car j'espère vous être rendu en réponse à vos prières.

James D. G. Dunn : se réfère à tort à ce verset comme à une " remarque à la sauvette " donnée " dans l'ambiance plus détendue de la conclusion " (pages 347, 345).

Jeffrey A. D. Weima : "Dans le contexte de la lettre de clôture de Philémon, la déclaration de Paul concernant une visite prochaine fonctionne comme une menace indirecte : L'apôtre se rendra dans la vallée du Lycus pour voir de ses propres yeux si Philémon a obéi à sa demande" ("Paul's Persuasive Prose : An Epistolary Analysis of the Letter to Philemon", *Philemon in Perspective*, page 57).

Les vœux

La fonction

-Maintenir ou même établir la relation de Paul avec les lecteurs

Exemple dans Philémon (v. 23-24)

-Texte : "Epaphras, mon compagnon de captivité dans le Christ Jésus, vous salue. Marc, Aristarque, Démas et Luc, mes compagnons de travail, vous saluent aussi"

-la mention de cinq personnes dans les salutations finales (voir cosender et destinataires multiples) fait de la demande de la lettre une affaire publique et exerce ainsi une pression supplémentaire sur

Philémon

-analogie moderne : "cc :" au bas de la lettre

-la mention d'Epaphras en premier et de son titre est significative

Dernière modification : Jeudi, 13 août 2015, 11:17 PM